



Vidéaste des lieux communs



«Anne et Manuel», de Valérie Mréjen.

Vidéaste ou écrivain? Plasticienne ou collectionneuse de mots? Qu'importe le média pourvu qu'on capte le sens. Le sens des vies qui s'agitent, de ces conversations qui tournent en rond... Dans cet ouvrage qui est aussi le catalogue de l'exposition qu'elle a conçue pour les galeries nationales du Jeu de paume à Paris, et qui s'est achevée dimanche, Valérie Mréjen livre un travail d'écriture (images et textes) sec, presque froid, et pourtant hypersensible. Un homme, une femme se disputent, des adolescents parlent de leur vie, un couple voyage d'hôtel en hôtel... Ce sont des instants très ordinaires de l'existence que Valérie Mréjen met en scène frontalement et invite à observer comme les pièces d'un puzzle ex-

plosé. Glaneuse d'aujourd'hui – un peu à la manière d'Agnès Varda, empathie sociale en moins: les temps ont changé –, Valérie Mréjen monte sa collection. Confidences à hauteur de romans-photos, conversations-clichés, pensées copiées-collées, elle égrène une litanie de phrases prêtes-à-penser, comme des ready-made; le lecteur en éprouve leur désespérante vacuité, mais aussi leur nécessité. De ce travail rigoureux et apparemment sans affect, irradie une poésie empreinte de nostalgie. Serait-ce celle de l'enfance, les années 1970 dont Valérie Mréjen semble être l'héritière?

GENEVIÈVE WELCOMME

Ping-Pong, de Valérie Mréjen,
Éd. Allia, 154 p., 19 €.